



RÉENCHANTER SA FOI

LE MESSENGER

OCTOBRE 2025 | 57

Réenchanter sa foi dans un monde meurtri par la violence !

Il n'est plus un seul recoin de notre planète qui échappe à la violence, qu'elle soit le fait de l'homme ou de la nature. Certains médias avides de scoops à sensations rivalisent d'ingéniosité pour nous abreuver en boucle d'images et d'informations catastrophiques. Il n'y a plus de lointain, en un instant tout est là devant nos yeux terrifiés et angoissés pour certains, indifférents ou passifs pour d'autres qui se laissent porter par cette pensée désabusée devant leur impuissance à endiguer le mal : « A quoi bon ! » C'est comme si notre monde manquait d'un centre de gravité pour assurer son équilibre, ou comme un aveugle à qui on aurait enlevé la canne et tous ses repères !

Comment donc réenchanter sa foi dans un contexte aussi anxiogène ? Il n'y a pas de recette toute faite qui fonctionnerait comme une potion magique réalisée avec une généreuse cuillère de prières « Seigneur fais que ... », une cuillerée de lectures bibliques ou à défaut un verset et un soupçon de méditation personnelle pour corser le tout... et voilà qui donne l'illusion d'avoir la foi !

Réenchanter sa foi, c'est d'abord refuser l'idée de pouvoir la posséder mais accepter de s'engager sur un chemin qui va se faire en marchant, de découvertes en découvertes. Le verbe réenchanter peut prêter à confusion mais il n'a ici rien de magique ni d'ésotérique en soi, rien qui fasse penser à un monde féérique où tout serait merveilleux. Réenchanter sa foi c'est au contraire refuser de fuir la réalité pour se réfugier dans un monde peuplé de douceurs spirituelles sans faire place à l'espérance lucide nourrie non par des illusions mais par les défis du quotidien.

Réenchanter sa foi ne signifie pas retrouver une ferveur perdue, revenir à une foi infantine et naïve, c'est au contraire une marche en avant qui peut s'avérer douloureuse quand le doute s'invite pour mettre en question les certitudes confortables et briser les images pieuses et rassurantes que l'on s'est forgées au cours de l'existence.

Le doute a mauvaise presse dans le langage chrétien où il est perçu négativement comme synonyme d'incrédulité, voire même de péché. Il ne s'agit pas ici du

doute systématique qui pousse à un refus de croire faute de preuves irréfutables, mais du doute qui virilise la foi comme le dit un vieux cantique « la foi virile où gît le doute » (Louanges et Prières 343)

Le doute qui virilise la foi est loin d'être une faiblesse ou un obstacle, au contraire il contribue à fortifier la foi en mettant à nu les fausses images de Dieu, les illusions trompeuses. Il n'en fait pas une foi triomphaliste et conquérante qui cherche à s'imposer mais il invite plutôt le croyant à cheminer avec humilité, éclairé non par la certitude mais par la confiance. La foi biblique n'a rien d'une évidence qui s'imposerait à l'esprit mais elle accepte de ne pas tout comprendre n'ayant qu'une connaissance très parcellaire des choses, et de respecter le mystère de tout ce qui échappe à l'entendement humain : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». (Jean 20 :29)

Le président François Mitterrand a donné un bel exemple de cette humilité par sa confession sur son lit de mort : « maintenant je vais savoir » illustrant ainsi les paroles de l'apôtre Paul : « Aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu ». (1 Cor. 13 :12b)

Réenchanter sa foi ne consiste pas à se réfugier dans un cocon spirituel où l'on cherche à nourrir son bien-être intérieur en se protégeant des tensions et des besoins du monde. La foi dont le Seigneur nous fait la grâce est une foi incarnée, accueillante et généreuse qui porte avec eux les souffrances des cabossés de la vie. Réenchanter sa foi c'est laisser la grâce de Dieu faire son œuvre en nous pour que notre joie spirituelle ne soit pas une fin en soi mais un élan pour consoler, encourager et servir. Ce n'est pas nous qui ravivons la flamme par nos propres forces mais c'est Dieu qui la ranime en son temps quand nous lui ouvrons notre cœur.

C'est dans cet esprit que nous sommes invités à reprendre le chemin d'une nouvelle étape de notre vie communautaire sans chercher à en connaître à l'avance l'itinéraire exact, mais en faisant confiance à la divine boussole qui nous remettra toujours sur le bon chemin.

Jacqueline Willame



La saveur de la joie | Douceur intérieure, fruit de l'Esprit

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le répète : réjouissez-vous » (Ph 4,4).

À première lecture, cette injonction semble bien étrange. La joie n'est-elle pas, par définition, un sentiment spontané, quelque chose qui vient ou qui disparaît sans que nous ayons beaucoup de prise sur elle ? Et pourtant, l'apôtre **Paul** ne parle pas ici d'une émotion passagère, mais d'un choix spirituel, d'une attitude enracinée dans la foi. Il écrit ces mots depuis sa prison, alors que son avenir est incertain et que la menace de la mort plane sur lui. Son exhortation n'est donc pas une formule facile, mais le fruit d'une expérience : il a découvert une source de joie qui ne dépend pas des circonstances extérieures, mais de la présence du Seigneur.

Ce qui étonne, c'est le ton impératif : « Réjouissez-vous ! » Peut-on vraiment commander la joie ? Cela paraît impossible. Mais Paul n'invite pas à forcer un sourire ou à nier la réalité. Il rappelle que la joie est un fruit de l'Esprit, une grâce qui nous est donnée et que nous sommes appelés à cultiver. Comme toute vertu, elle demande un entraînement, une discipline intérieure, une conversion du regard. **Augustin d'Hippone** (Saint Augustin) le disait déjà : « Notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure pas en toi. » La vraie joie n'est pas produite par nos efforts, elle naît du repos en Dieu. Mais il nous revient d'y consentir, de nous y disposer, d'ouvrir nos vies à cette présence qui nous transforme.

Bernard de Clairvaux, au XII^e siècle, utilisait l'image du goût pour parler de la joie spirituelle. Il disait que celui qui a goûté à la douceur du Seigneur ne cherche plus d'autres délices. Cette joie est une expérience intime, semblable à une saveur qui reste en bouche et qui change notre appétit. Elle n'est pas une exaltation bruyante, mais une paix intérieure qui se déploie dans la fidélité quotidienne. Elle peut se vivre dans la simplicité des jours ordinaires, au milieu des épreuves ou des tâches les plus humbles, parce qu'elle vient de Dieu et non de nous-mêmes.

La figure de **Marie**, dans le Magnificat, illustre parfaitement ce mystère. Son chant n'est pas celui d'une jeune fille épargnée par la difficulté, mais d'une femme humble, confrontée à l'incompréhension, qui pourtant choisit de croire à la fidélité de Dieu. « Mon

cœur déborde de joie à cause de Dieu, mon Sauveur », chante-t-elle. Elle proclame la grandeur d'un Dieu qui renverse les puissants et élève les humbles, qui comble de biens ceux qui ont faim. Sa joie n'est pas une fuite devant la réalité, elle est une confession de foi : Dieu agit au milieu de la fragilité, et c'est en lui que l'avenir repose. La joie de Marie est inséparable de la justice et de l'espérance. Elle est une joie partagée, qui s'élargit à tout le peuple de Dieu.

Paul, Augustin, Bernard, Marie : tous témoignent d'une joie qui ne se confond pas avec le plaisir ou le divertissement. C'est une joie paradoxale, capable de naître dans la détresse. **Dietrich Bonhoeffer**, au XX^e siècle, l'avait bien exprimé : « La joie de Dieu est passée par le dénuement de la crèche et la détresse de la croix : **c'est pourquoi elle est invincible**. » Cette joie ne supprime pas les larmes, mais elle les traverse en révélant la présence d'Emmanuel, Dieu avec nous.

Jean Chrysostome, grand prédicateur de l'Église ancienne, insistait sur le caractère missionnaire de cette joie. Pour lui, rien n'est plus éloquent que de voir des croyants manifester la lumière intérieure de la joie, même dans l'épreuve. Une telle joie parle plus fort que bien des discours : elle devient témoignage vivant de l'Évangile. Elle attire, elle questionne, elle donne envie de découvrir la source de cette force mystérieuse. Chrysostome rappelait ainsi que la joie chrétienne n'est pas un privilège intime, mais une grâce destinée à rayonner. Elle n'est pas seulement pour soi, elle devient un don pour les autres.

C'est pourquoi Paul insiste, jusqu'à répéter deux fois son exhortation. Il sait combien nous sommes tentés de laisser nos regards se fixer sur ce qui manque, sur ce qui blesse. Nous oublions facilement que la joie est possible, même dans l'épreuve. Sa répétition agit comme un rappel constant : la joie n'est pas secondaire, elle est au cœur de la vie chrétienne. Elle n'est pas une option de luxe pour les jours heureux, elle est une discipline de foi pour tous les jours.

On pourrait objecter : comment se réjouir dans un monde si marqué par les violences, les injustices, les inquiétudes ? Justement, c'est

dans ce monde-là que la joie chrétienne prend tout son sens. Non pas en niant les ténèbres, mais en affirmant qu'elles ne sont pas la dernière parole. Se réjouir dans le Seigneur, c'est refuser que la peur ou le désespoir aient le dernier mot. C'est proclamer, par la vie autant que par les mots, que la fidélité de Dieu est plus forte que les échecs de l'histoire.

La joie chrétienne n'est pas égoïste : elle ouvre à la communion. Elle nous détourne de nous-mêmes et nous rend attentifs aux autres. Elle se partage comme un pain. Elle devient compassion et solidarité. Bernard de Clairvaux l'avait déjà souligné : cette joie n'est pas un état de confort spirituel, elle est une force pour aimer. Lorsque nous recevons la joie du Seigneur, nous sommes appelés à en faire bénéficier ceux qui nous entourent. La joie qui reste enfermée en soi se flétrit, mais la joie donnée grandit.

Au fond, la joie chrétienne est une anticipation du Royaume. Elle est déjà la vie éternelle qui se déploie au milieu du temps. Elle ne dépend pas de nos conditions extérieures, mais de la certitude que le Christ est vivant et qu'il marche avec nous. En nous réjouissant dans le Seigneur, nous goûtons dès maintenant à ce qui sera plénitude dans l'éternité.

Voilà pourquoi Paul, Augustin, Bernard, Marie et Chrysostome nous rappellent d'une même voix : la joie est un don et un devoir, une grâce et une discipline, une consolation et un témoignage. Elle est l'un des plus beaux visages de l'Évangile. Dans un monde inquiet et blessé, elle est une lumière précieuse, peut-être l'une des plus convaincantes pour annoncer le Christ.

Alors oui, reprenons les mots de Paul comme un refrain nécessaire, une prière pour aujourd'hui : « Réjouissons-nous toujours dans le Seigneur ; je le répète : réjouissons-nous ! »

Références des citations

- Augustin, Confessions, I, 1 : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure pas en toi. »
- Bernard de Clairvaux, Sermons sur le Cantique des Cantiques, Sermon 23 : « Celui qui goûte la douceur du Seigneur ne cherche plus d'autres délices. »
- Jean Chrysostome, Homélies sur l'Évangile de Matthieu, Homélie 15 : sur la joie chrétienne comme témoignage plus fort que les discours.
- Dietrich Bonhoeffer, L'Aventure de la vie commune (ou Résistance et soumission), citation sur la joie de Dieu).

Votre proposant : Michel Gazon



« Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche »

1 Thessaloniens 5 : 16

Après avoir été chassé de Philippes, Paul arrive à Thessalonique en l'an 50 et y fonde une Église mais il doit bien vite la quitter pour échapper à une arrestation. Il est très inquiet pour les nouveaux convertis de Thessalonique qui doivent faire face à une hostilité croissante des juifs mais ses craintes sont apaisées par les bonnes nouvelles que lui rapportent Silas et Timothée : l'Église de Thessalonique tient bon dans la foi malgré les difficultés et non seulement elle tient bon mais elle ne s'enferme pas dans son bien-être spirituel et elle a même pris le relais dans l'annonce de l'Évangile.

C'est donc dans ce contexte que Paul écrit à ses chers Thessaloniens pour les féliciter bien sûr mais aussi pour les exhorter car il ne faut pas qu'ils s'arrêtent en si bon chemin et c'est ainsi que nous lisons sous la plume de Paul des encouragements pressants à vivre une vie conforme à l'Évangile et à maintenir l'espérance dans la résurrection.

Paul met tout son cœur et toute son énergie pour convaincre ses enfants dans la foi de l'importance de se tenir sur ses gardes comme une mère de famille encouragerait ses enfants avant de partir à l'école en multipliant ses recommandations : « écoutez bien vos professeurs, évitez les mauvaises compagnies ... » ; Paul se compare d'ailleurs, au chapitre 2 de cette même lettre à une mère : « j'ai été parmi vous comme une mère qui réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit ! » Autant il peut être cassant pour ne pas dire indigeste, autant il peut être débordant de tendresse.

« Soyez toujours dans la joie » et « priez sans relâche » sont des impératifs difficiles à vivre parce qu'ils demandent beaucoup de persévérance mais ce sont eux qui vont aider à progresser dans la vie de foi, qui vont porter le croyant à rendre grâce en toute circonstance, à ne pas éteindre l'Esprit, à ne pas mépriser les paroles des prophètes ...

Évidemment, si nous parvenions à mettre toutes ces recommandations en musique, nos Églises seraient comme des antichambres du Royaume ! Mais n'est-ce quand même pas à tout le moins provocateur de demander aux Thessaloniens et aujourd'hui à nous aussi d'être toujours joyeux dans un monde qui se déchire avec une violence inouïe, et de prier toujours et en toute circonstance alors que le

contexte ne s'y prête pas forcément. Personne n'est dans un perpétuel état d'esprit qui porte à la prière quand les obligations qui assurent la subsistance s'imposent inexorablement et parfois même douloureusement. On n'a pas toujours l'esprit disposé à prier et cela pour toutes sortes de raisons.

C'est donc à dessein que Paul met les verbes à l'impératif présent non pour les faire sonner comme des ordres incontournables mais parce qu'il n'est pas question pour lui de les relativiser en les différant dans un futur hypothétique qui serait plus paisible et donc propice à la joie et la prière.

Pourquoi Paul lie-t-il la joie et la prière quand on sait que la prière est parfois un exercice difficile, en effet par elle nous nous engageons à collaborer avec Dieu à la réalisation du projet pour lequel nous prions. Pour Paul, la prière et la joie sont deux attitudes indissolublement liées parce qu'elles s'engendrent mutuellement. Un commentateur a eu l'idée originale de les comparer aux deux temps d'une respiration ; on ne peut pas toujours rester en apnée, il faut à un moment donné lâcher l'air emmagasiné dans les poumons pour pouvoir en reprendre.

Par la prière, Dieu ouvre lui-même notre esprit, notre cœur pour découvrir son projet de nous rendre heureux même lorsque nous traversons des moments difficiles et c'était bien le cas pour les Thessaloniens.

Prier, c'est accorder notre regard avec celui de Dieu qui nous fera voir les personnes et les situations comme lui les perçoit. C'est l'histoire de ce jeune garçon qui porte un enfant sur son dos et chemin faisant, il croise un homme qui lui dit : « tu portes un bien lourd fardeau pour ton âge mon enfant » et le gamin de lui répondre :

« mais ce n'est pas un fardeau Monsieur, c'est ma petite sœur. »

Cette petite histoire montre comment la prière qui est une ouverture à Dieu peut nous permettre de poser un regard autrement plus joyeux sur la vie malgré toutes les souffrances qu'on ne peut pas nier, certes, mais qui ne nous empêchent pas de nous réjouir des avancées vers plus d'humanité, plus d'harmonie entre les hommes, un meilleur vivre ensemble.



La joie dont parle Paul n'est donc pas la recherche du plaisir pour lui-même, ce n'est pas une joie égoïste qui nous isolerait dans un bonheur béat.

Paul fait donc de la joie un sentiment qui nous ouvre sur autre chose que sur nous-mêmes, tout comme le fait la prière qui nous ouvre sur l'extérieur et en articulant ainsi joie et prière nous faisons profiter les autres de la joie dont Jésus disait à ses disciples avant de les quitter : «Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.»

Comment pourrions-nous encore douter de sa promesse de nous combler de sa joie alors que c'est lui qui en est la source !

Jacqueline Willame

Hymne à la joie

Soyez toujours joyeux...c'est très facile à dire mais beaucoup plus difficile à vivre dans le monde actuel. Et pourtant... joie de vivre dans la simplicité du cœur qui abrite notre trésor, l'amour de Dieu pour nous, et donc notre joie ! « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6 : 21)

Joie de croire que tout est possible, qu'après les nuages sombres dans notre existence, il y aura toujours un coin de ciel bleu qui l'embellira.

Cette joie fait naître en nous l'espérance d'un monde nouveau où nous pourrions partager avec celles et ceux pour qui la vie n'est que solitude, rejet, découragement et sentiments d'inutilité. Elle nous fait espérer la fin des guerres qui, elles, n'en finissent pas de surgir aux quatre coins de la planète et dont les enjeux sont puissance, pouvoir, intérêt financier et personnel.

Par son Fils Jésus-Christ, Dieu nous fait connaître les bienfaits de son amour parfait et les miracles qu'il peut opérer chaque jour, en nous et dans le monde.

Joie de donner plus intense que celle de recevoir et joie de se sentir libre malgré les portes qui nous enferment, Jésus nous les ouvre lui qui est le chemin, la vérité qui nous affranchit et la vie éternelle libérée des contraintes qui nous enchaînent.

La joie inonde mon cœur pour avoir acquis la certitude que la « Nouvelle Naissance » rende possible le don de soi manifesté par un sourire, un encouragement dans les moments

de solitude tellement destructrice dans notre société, une attention à la souffrance des opprimés.

Joie de savoir que l'Amour divin ne fait pas de différence ; pour lui, chaque être humain est unique sans distinction d'origine, de culture, de religion, d'opinion. Cette certitude élargit notre regard et ouvre notre cœur à la Parole qui nous permet de grandir, d'entourer les plus faibles, les plus défavorisés. Consoler ceux qui sont abattus, user de patience envers tous et rechercher toujours le bien entre nous et envers tous.

Joie de voir qu'un nouveau jour se lève, qu'un rayon de soleil traverse la vitre de ma chambre, que la nature, victime de nombreuses attaques humaines, reprend force et vie et le chant des oiseaux si mélodieux à mon oreille.

Merci mon Dieu tout-puissant d'amour pour toute la création que je peux admirer dans la paix que tu donnes, paix pour laquelle je prie afin que cessent dans le monde toutes ces formes de violence, de haine, d'indifférence et de cupidité.

“Soyez toujours joyeux et reconnaissant en vivant par l'Esprit, avec les armes de la foi”

Claudine Vilain

La parole aux paroissiens

La JOIE c'est ...

La joie est un état de satisfaction intense.
Le corps, l'âme et l'esprit expriment cet état
faisant émerger les bonnes ondes et les
bonnes sensations par des bonnes paroles, un
bon regard ou par des gestes du corps.

Néh 8 :10 révèle que la joie du Seigneur sera
notre force.
La force de nourrir un affamé
La force d'héberger un enfant délaissé.
La force de guider un aveugle à retrouver son
chemin

La joie de partager son pain avec un frère ou
un étranger.
La joie de parler de Dieu.
Tu es ma joie Oh! Éternel.
La joie de goûter le fruit de son labeur.
La joie de se reposer après le travail.
La joie de fêter la moisson.
La joie de méditer la Parole de Vie.

La force de prononcer de belles paroles
aux oreilles qui n'ont accumulé que de
l'amertume.
La force de prier et de croire.
La force de donner sans rien attendre en
retour.

Cette force de Dieu est la source de vie,
source de joie, c'est la paix et c'est Jésus.
La joie, c'est d'avoir un grand cœur pour
accueillir l'autre.
Oh Joie, viens habiter nos vies je te prie
Éternel, Tu es le sujet de ma joie.

Rends-moi la joie de ton salut.
Tu oins ma tête et ma coupe déborde.
La joie c'est le salut et c'est l'abondance.
Enfin, la joie de mourir rassasié de jours.
Oui, la joie du Seigneur est ma force !
La joie c'est aimer, et c'est être aimé
La joie c'est donner et c'est aussi recevoir.
«Je ferai de toi le sujet de ma joie»
Aimer c'est donner la joie.

Antoinette Nyiraneza

Quiz : à la recherche du Messenger

Participez à notre quiz et devenez incollable sur le Messenger !

1. Quelle citation ouvre ce numéro du Messenger ?

- a) « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (Ph 4,4)
- b) « Heureux les artisans de paix » (Mt 5,9)
- c) « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu » (Mt 6,33)

2. Où l'apôtre Paul se trouvait-il quand il a écrit cette exhortation ?

- a) En voyage missionnaire
- b) Dans une prison
- c) Dans le temple de Jérusalem

3. Selon Bernard de Clairvaux, à quoi ressemble la joie spirituelle ?

- a) À un parfum qui s'évapore
- b) À une douceur qu'on savoure
- c) À une lumière dans la nuit

4. Quelle figure biblique illustre la joie de croire dans le Magnificat ?

- a) Marie
- b) Marthe
- c) Anne

5. Que signifie « réenchanter sa foi » selon Jacqueline Willame ?

- a) Retrouver une foi naïve et enfantine
- b) Refuser la fuite du réel et marcher dans une foi incarnée
- c) Chercher des émotions fortes dans la prière

6. Comment le doute peut-il fortifier la foi ?

- a) En purifiant les illusions
- b) En supprimant toute confiance
- c) En créant la peur de croire

7. Quelle phrase de François Mitterrand illustre l'humilité de la foi ?

- a) « Maintenant je vais savoir »
- b) « Je regrette tout »
- c) « La vérité est en moi »

8. Quelle citation de l'Évangile est reprise dans l'Hymne à la joie ?

- a) « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21)
- b) « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5,14)
- c) « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6)

9. Quelle est l'adresse du site web mentionnée pour les photos paroissiales ?

- a) protestants.be
- b) paroisse6030.be
- c) epub6030.be

Classement des résultats

9 bonnes réponses → «Super Messenger»

Tu maîtrises parfaitement les grands thèmes de ce numéro : la joie, la foi et la confiance en Dieu.

7 à 8 bonnes réponses → «Serviteur fidèle»

Tu as une belle compréhension du message et un regard attentif sur la Parole.

5 à 6 bonnes réponses → «Lecteur en chemin»

Tu avances avec confiance. Une relecture du Messenger t'apportera encore plus de lumière.

0 à 4 bonnes réponses → «Découvreur du Messenger»

Tu découvres ou redécouvres des textes profonds. Chaque lecture est une nouvelle graine de foi qui germera au fil du temps.

Réponses au Quiz

- 1. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (Ph 4,4)
- 2. b) Dans une prison
- 3. b) À une douceur qu'on savoure
- 4. a) Marie
- 5. b) Refuser la fuite du réel et marcher dans une foi incarnée
- 6. c) En purifiant les illusions
- 7. a) « Maintenant je vais savoir »
- 8. a) « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21)
- 9. c) epub6030.be

Flash-back sur nos activités

Installation du nouveau Consistoire, le dimanche 5 octobre 2025



Retrouvez les photos sur notre site web epub6030.be
ou sur facebook.com/epub6030

Agenda des activités de la paroisse

Culte

Dimanche à 10h

(Garderie des enfants pendant le culte)

École du Dimanche - 10h00

Dimanche 19 octobre

Dimanche 23 novembr

Dimanche 14 décembre

Dimanche 21 décembre

Groupe de jeunes

Renseignements auprès de Joël Morre

Études bibliques

2ème et 4ème mercredi à 18h

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Éditrice responsable

Jacqueline Willame

Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène

Monique Ladrière

Jacqueline Willame

Ont collaboré à ce numéro

Jacqueline Willame

Michel Gazon

Les paroissiens

Antoinette Nyiraneza

Claudine Vilain

Photos flashback des activités

Christine Risselin

Mise en page

Julien Browet

Comité 206

206, rue de Beaumont

6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte

BE23 0689 4549 4591

Site web

epub6030.be

Facebook

facebook.com/epub6030